sace-Lorraine. Le tribunal de Leipzig n'a pas jugé comme un tribunal siégeant dans les sérénités de la paix. Il a jugé comme un conseil de guerre dont les juges, encore bouillants de la mêlée d'hier, encore souillés de la poussière du combat, voient des ennemis dans les accusés.

» Victimes de qui encore? Hélas! il faut le dire, victimes de nos imprudences, victimes de nos rages de manifestations stériles, victimes de notre manie théâtrale, victimes des gens qui annoncent depuis trop longtemps déjà la conquête de l'Alsace-Lorraine pour le lendemain; victimes de ce ministre de la guerre, aujourd'hui tombé, demain peut être restauré, qui, pendant près d'un an et demi, a passé son temps à jeter de l'huile sur le feu.

» Oh! je sais que je vais faire hurler bien des gens, mais je déclare en mon âme et conscience que je vois dans cette affreuse condamnation l'épilogue du ministère de M. le général Boulanger.

» Oh! je sais ce que les avocats des condamnés ont dit au tribunal. Ils ont dit que la Ligue des patriotes était une institution inoffensive ; ils ont dit qu'elle avait un but exclusivement gymnastique. Ils ont dit qu'elle ne serait jamais une pierre d'achoppement entre la France et l'Allemagne. Ils ont dit qu'elle ne reprendrait pas l'Alsace et la Lorraine. Et ces avocats ne se doutaient pas eux-mêmes peut-être à quel point ils avaient raison.

« *Mais vous savez bien qu'il ne s'agissait pas* vis-à-vis de l'opinion allemande, dont le tribunal a été le reflet et l'esclave, de ce qu'est la Ligue des Patriotes, mais de ce qu'elle paraît être. Vous savez bien que M. de Bismarck ne demandait pas, pour faire condamner les accusés et se venger sur eux de la protestation de l'Alsace-Lorraine, une raison, il ne cherchait qu'un prétexte. Et c'est ce prétexte qu'il ne fallait pas lui donner. »

On sait que le comité de la Ligue des patriotes a adressé, au sujet de ce procès, une lettre au chef de l'Etat :

« Dans les circonstances actuelles, dit le *Soleil*, le gouvernement commettrait une imprudence en réclamant en faveur de M. Kœchlin. Il s'exposerait à un refus qui rendrait sa position vis-à-vis du gouvernement allemand beaucoup plus délicate encore qu'elle ne l'est actuellement. »

Le *XIX· siècle* fait remarquer que si l'Allemagne avait le droit de bannir M. Kœchlin elle n'avait pas celui de lui infliger une condamnation criminelle.

« Quant à l'accusation portée contre la France de préméditation d'agression, dit-il, c'est une provocation sans précédent en Europe où il est d'usage que la guerre soit déclarée par le gouvernement et non par un arrêt de justice. »

Le *Radical* est convaincu que frapper le patriotisme français c'est le rendre plus respectable et plus sacré.

« Si M. de Bismarck, ajoute-t-il, a voulu aider au développement de la Ligue des patriotes, il a réussi. Nul en France ne pourra blaguer la Ligue, pour laquelle quatre de nos concitoyens souffriront dans les cachots allemands. »

Enfin, le *Rappel* écrit :

« Ce qui ressort de la condamnation de MM. Blech, Kœchlin, Trapp et Schiffmacher, c'est que la victorieuse Allemagne a peur de quatre Alsaciens-lorrains et ne se croit en sécurité que s'ils sont en prison. Nous ne voyons pas ce qu'y aura gagné son prestige. »

On discute toujours beaucoup les réformes administratives. La *Justice* émet, à ce propos, un avis qui nous semble à considérer:

« Que dans chaque ministère, dit-elle, directeurs, chefs de division, chefs de bureau, employés, reçoivent des primes proportionnelles aux économies utiles qu'il auront signalées. Vous verrez comme la réforme administrative, si difficile aujourd'hui à accomplir, deviendra d'une realisation aisée. »

G. GLANEY.

PHARMACIEN DENTISTE

Le Parlement est saisi d'un certain nombre de projets sur la réglementation de la médecine et la pharmacie de l'art dentaire. La médecine et la pharmacie sont régies par des lois suffisamment précises, et les réformes auxquelles elles sont exposées ne seront sans doute pas très radicales. Il est loin d'en être de même pour la profession de dentiste. La loi presente à son sujet de regrettables lacunes et la jurisprudence est loin d'être fixée à leur égard. L'art dentaire en France est absolument libre en fait, mais la loi ne le dit pas, et tout dentiste qui n'est ni médecin ni officier de santé peut à un moment donné être l'objet de certaines tracasseries. L'administration du chloroforme et du protoxyde d'azote leur est interdite; mais avant certains accidents arrivés à un praticien très connu de la capitale, la plupart s'en écartaient couramment; les plus prudents se faisaient plus ou moins régulièrement assister d'un médecin, plus d'une fois moins expérimenté qu'eux-mêmes et dont la mission était plutôt de les couvrir en cas d'accident que de les aider et de les seconder d'une façon réelle et efficace.

Or, le nombre de dentistes est insuffisant, la plupart des petites communes en sont *absolument dépourvues* ; le médecin, quelquefois et le plus souvent un charlatan de passage; arrachent les dents douloureuses ; les procédés les plus simples d'obturation et surtout de prothèse sont réservés aux personnes très aisées qui peuvent se rendre à la grande ville et payer les sommes généralement élevées que demandent pour leurs honoraires les praticiens un peu connus.

Les médecins de campagne n'ont pas le temps de s'occuper d'art-dentaire, ils en ignorent en général les premiers éléments. Les dentistes de profession ne trouveraient pas de petits centres un aliment suffisant à leur activité et la juste rémunération de leurs services. Pourquoi les pharmaciens n'exerceraient-ils pas leur profession?

La pharmacie traverse une période de crise très aiguë. La plupart des médicaments que débite le pharmacien sont fabriqués en gros dans des usines considérables, il n'est guère le plus souvent qu'un intermédiaire, une sorte de détaillant. On exige cependant de lui des études sérieuses. Un long stage dans une officine, trois ans de scolarité.

Tout cela pour arriver souvent à une situation précaire, de façon que beaucoup d'entre eux cherchent dans le commerce de spécialités plus ou moins utiles, un supplément de revenus. La pratique de l'art dentaire leur serait bien plus utile. Un pharmacien s'établirait plus facilement dans une petite localité s'il pouvait y exercer la double profession de dentiste et de pharmacien. Le public y gagnerait donc d'avoir des dentistes.

Les pharmaciens ont fait des études d'histoire naturelle, de chimie, de thérapeutique ; ils ont quelques connaissances de médecine générale. Une grande partie de l'art dentaire consiste dans la préparation et l'application des médicaments : ils seraient plus aptes que bien d'autres à cette pratique. Les produits employés par les dentistes sont préparés par des fabricants qui sont le plus souvent de simples industriels. Les pharmaciens appelés à les manier apprendraient à les fabriquer et les perfectionneraient. La plupart des dentistes, complètement ignorants en chimie, n'en sont pas capables.

Le projet que je propose serait facile à mettre à exécution. Dès maintenant, aucune loi, à ma connaissance n'interdit à un pharmacien de s'occuper d'art dentaire. Il pourrait être utile de pousser par exemple les étudiants en pharmacie à suivre les cours des écoles spéciales : ils arriveraient très rapidement à acquérir des connaissances pratiques qui pourraient leur être d'un grand secours.

Cela n'empêchera pas de réglementer plus tard la profession de dentiste ; mais alors un article de la loi établira qu'elle peut, moyennant un examen spécial, se cumuler avec celle de pharmacien.

Dr L. MENARD.

LE JUBILÉ DE LA REINE

Londres, 19 juin. — Le Kronprinz et la princesse impériale d'Allemagne, les princesses Victoria, Sophie et Marguerite de Prusse ont quitté Norwood hier, dans l'après-midi, pour aller rendre visite à la reine à Windsor, où ils ont déjeuné ainsi que le duc et la duchesse de Connaught, la *princesse Christian* et la *princesse Béatrice*.

Le yacht royal *Osborne* est arrivé à Sheerness, hier matin, venant de Flessingue et ayant à bord la princesse Guillaume de Prusse et le prince et la princesse de Saxe-Meiningen.

Ils sont repartis directement pour Londres, où ils ont été reçus à Charing-Cross par le prince Christian, le comte Hatzfeld, la duchesse de Buccleugh et plusieurs autres personnages marquants.

Le prince impérial d'Autriche, ainsi que le prince et la princesse Philippe de Saxe-Cobourg sont arrivés à Douvres hier matin, à bord de l'*Invicta*, viâ Calais.

A la station de Victoria, ils ont été reçus par le comte Kairoli.

Le prince Henri de Prusse, commandant les torpilleurs allemands, est arrivé hier à Chatham, où il a été reçu par une par une garde d'honneur. Une salve royale a été tirée.

Le roi de Suède est arrivé également hier à Londres.

Sept torpilleurs allemands sont arrivés hier à Sheerness pour prendre part à la grande revue navale qui doit avoir lieu à Portsmouth.

La *Gazette* a publié hier soir un supplément spécial renfermant les ordonnances royales signées au château de Windsor vendredi.

La première de ces ordonnances accorde une remise de peine aux soldats déserteurs ou qui se sont absentés sans permission ; la seconde décrète la journée du mardi 21 comme jour de fête publique dans tout le Royaume-Uni.

MM. Spiers et Pond sont chargés de pourvoir aux consommations à distribuer aux enfants, à la fête de Hyde Park du 22; ils distribueront à cette occasion 60.000 *buns*, 30.000 *meat pies*, 30.000 gâteaux, 30.000 oranges et 9.000 gallons (chaque gallon contient 4 litres 543) de limonade et de *ginger ale*.

Le nombre total des agents de la police métropolitaine sur pied, le 21 juin, sera de 7,947, dont 23 *intendants-superieurs*, 155 *inspecteurs*, 665 sergents, 6,783 constables, 37 inspecteurs à cheval, 194 constables à cheval, 1 intendant-supérieur en chef, et 1 sous-intendant-supérieur en chef.

Le jubilé a été célébré hier à Aberdeen.

Les médailles commémoratives ont été distribuées à 8,000 enfants des écoles, et un grand banquet a eu lieu le soir à l'hôtel de la municipalité.

* * *

Londres, 19 juin. — En raison des rumeurs qui circulent au sujet d'attentats possibles des dynamitards, pendant les fêtes du jubilé, la police vient d'envoyer une circulaire aux pharmaciens et marchands de produits chimiques, pour leur *recommander d'être excessivement circonspects* à l'égard des personnes auxquelles ils vendraient des matières servant à fabriquer des produits explosibles.

Il leur est expressément recommandé de porter à la connaissance de la police tout ce qui leur paraîtrait suspect.

Une récompense de 100 livres sterling est accordée à quiconque donnerait des renseignements sur un dynamitard.

La circulaire porte la souscription « pressée ».

Un correspondant de Birmingham télégraphie que des précautions extraordinaires ont été prises en vue d'attentats possibles de dynamitards.

Lorsque la reine a traversé Birmingham pour se rendre à Windsor, presque tous les policemans qui sont de garde la nuit avaient été requis et échelonnés le long de la ligne, sur son parcours dans la ville.

NOUVELLES DU JOUR

Trois duels

Dans la rencontre à l'épée qui a eu lieu hier entre M. Dutasta, maire de Toulon, et M. Teuc, rédacteur au *Var républicain*, M. Dutasta a été blessé au bras.

Une rencontre a eu lieu entre M. Lordon, rédacteur à l'*Echo de Paris* et le peintre Willette.

A la seconde reprise, les deux adversaires ont été touchés.

On annonce pour aujourd'hui une rencontre entre MM. Banez du *Mot d'ordre*, et Roques, du *Courrier Français*.

L'empereur et le Kronprinz

La *République française* publie les dépêches suivantes :

» Berlin. — L'état général de l'empereur ne s'est pas modifié.

» Le rhume tend à diminuer, mais les forces ne reviennent pas.

» L'empereur a de la peine à demeurer quelque temps hors du lit.

» Tous les jours à midi, au moment de la garde montante, une foule stationne devant le palais, espérant apercevoir l'empereur, mais en vain. Dans les cercles officiels, on explique cette dérogation à une vieille habitude par la nécessité où est l'empereur de ménager ses forces.

» Londres. — Quoi que puissent dire les journaux officieux, tenez pour certain que l'état du prince impérial d'Allemagne ne s'est pas amélioré.

» Le prince vit toujours une retraite absolue. Il ne reçoit personne autre que ses médecins. Il ne parle plus.

» Sa santé exige de tels ménagements qu'on ne lui a pas permis d'*aller visiter la reine, revenue hier matin de Balmoral*. Il n'assistera pas davantage au service qui sera célébré lundi à Westminster. »

La clôture de la session du Reichstag

Berlin, 19 juin. — La session du Reichstag a été close aujourd'hui par un décret impérial lu par M. de Bœtticher, secrétaire d'Etat.

Après la lecture du décret, M. de Bœtticher a prononcé le discours suivant :

» Messieurs, maintenant que nos travaux ont pris fin, j'ai encore une agréable mission à remplir. En vertu d'un ordre spécial de S. M. l'Empereur, j'ai à vous exprimer ses remerciements et sa reconnaissance. L'Empereur a suivi avec le plus grand intérêt vos travaux ; il a vu avec plaisir les discussions à la suite desquelles, par les mesures prises relativement aux finances et à l'armée, la patrie a été rendue plus forte et plus unie. Ce sont là des conditions nécessaires au maintien de la paix et au développement de la patrie. Vous avez justifié la confiance que le peuple allemand a placée en vous, et pouvez rentrer dans vos foyers avec la certitude d'avoir mérité la reconnaissance de l'Empereur et des gouvernement confédérés. »

Les députés se sont séparés aux cris répétés de: Vive l'Empereur!

Mademoiselle de Sombreuil

On lit dans le *Voltaire* :

« Quand nous serons à dix...!

» La police de sûreté a arrêté hier Mlle de Sombreuil qui, en dépit de son expulsion et des condamnations prononcées contre elle, se trouvait à Paris depuis quatre jours. »

Les tremblements de terre en Russie

Omsk, 9 juin.

Le gouverneur général des steppes de l'Asie centrale au ministre de la guerre

Tremblement de terre violent à Vernoï, à cinq heures du matin : quantité de bâtiments écroulés, église, maison du commandant des troupes, gymnase, hôpital, écoles fortement endommagés.

Vernoi, 10 juin.

Le général Friede, commandant des troupes et gouverneur au ministre de la guerre :

Remercions pour sympathie; grâce à la Providence, sauvé miraculeusement avec ma famille. N'ayant reçu que des blessures légères à la tête et *aux jambes, je n'ai pas rendu mon commandement*. Pris sur-le-champ toutes les mesures nécessaires réclamées par la terrible situation de la ville.

Omsk, 10 juin.

Le général gouverneur des steppes de l'Asie centrale au ministre de la guerre

Situation affreuse à Vernoï : tous les bâtiments en pierre ont souffert ; les officiers et leurs familles sans abri ; on campe dans les rues encombrées des ruines. La troupe construit des baraquements, on ouvrera deux bataillons de Semi Palatinsk pour porter secours. Les Kirghises montagnards ont beaucoup souffert; beaucoup de morts. Le bétail a péri dans leurs villages. Pertes sérieuses dans les autres villages autour de la ville.

Vernoï, 13 juin.

Habitants n'osent pas rentrer dans les maisons restées debout, oscillations nouvelles, bruits souterrains assez violents. On craint nouvelles secousses; tous les propriétaires ruinés. On ne pourra rien reconstruire pour l'hiver. on élève des baraques. L'Empereur a envoyé 25.000 roubles pour les premiers besoins.

Vernoï, 14 juin.

Gouverneur commandant blessé assez grièvement, sa femme et ses deux fils aussi ; sur les cent quarante morts, cent cinq enfants tués ; beaucoup de blessés. Gouverneur commandant, malgré ses blessures, a pris toutes les mesures.

Merv, 14 juin.

L'ingénieur en chef de Bokkara-Samarcand a reçu l'ordre de commencer sans retard les travaux de la ligne de Merv à Bokkara Samarcand.

* * *

Vernoï est situé sur la frontière de Kouldja, au 44e de lat., 76e de long., province de Semyretchié (les Sept Fleuves), entre la rivière navigable Illy et le lac Issyk Koul, près des monts Ala Taou.

Le commandant des troupes, gouverneur de Vernoï, général-major Friede, venait d'être nommé à Yaroslaw (Grande-Russie) peu avant la catastrophe.

LOUIS LAMBERT

Le traité de commerce Franco-Chinois

M. Constans a télégraphié le texte du projet de traité de commerce entre la France et la Chine et le texte du traité de délimitation des frontières du Tonkin.

Le ministre des affaires étrangères procède en *ce moment à la revision des noms sur les cartes* du pays.

La question de la participation de l'Italie à l'exposition universelle

On télégraphie de Rome au *Temps* que M. Depretis répondra à l'interpellation qui lui sera faite demain que l'Italie ne participera pas officiellement à l'Exposition de 1889.

Les députés de tous les partis se réuniront jeudi pour former un comité national qui organisera la participation privée à l'Exposition.

Fouilles à Tunis

On télégraphie de Tunis que des fouilles importantes faites dans la Régence ont permis de *réunir des mosaïques, des vases et des statues de* grande valeur. Tous ces objets sont destinés au musée du Bey.

Le procès Pranzini

On annonce que le procès Pranzini (crime de la rue Montaigne), prendra 5 audiences à la cour d'assises au lieu de 3.

L'*affaire commencera, en conséquence*, le 9 juillet au lieu du 11 et la cour siégera même le dimanche.

Arrestation d'un député socialiste allemand

Berlin, 19 juin. — Immédiatement après la clôture du Reichstag, M. Kraecker, député socialiste, a été arrêté au moment où il quittait la salle des séances.

Les travaux du Reichstag

Berlin, 19 juin. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit, en parlant de la dernière session parlementaire :

« L'année 1887 a commencé sous des auspices sombres. La paix de l'empire allemand avait été menacée par les projets aventureux d'hommes politiques ambitieux.

» Tandis que le Landtag prussien mettait frein soit urlaumpf, le peuple allemand a prononcé, par l'élection du nouveau Reichstag, remplaçant celui qui avait été dissous, qu'il s'était décidé à défendre l'unité et la grandeur de l'Empire. »

Les fruits de ce changement se sont manifestés dans les travaux du Reichstag. L'extension et la consolidation, pour une assez longue période, des forces défensives de l'Allemagne, est fourni pour le maintien de la paix une garantie dont les résultats bienfaisants se font sentir dès maintenant de toutes parts. »

La convention Anglo-Turque

On télégraphie de Constantinople à la *Liberté* que le Sultan a refusé de délibérer sur la convention anglo-turque avant la fin des fêtes du Ramadan. Ces fêtes se termineront le 22 juin.

Les tremblements de terre

A propos de tremblements de terre en Russie, le *Temps* annonce que le nombre des victimes officiellement constaté est de 140. En outre, il y a un nombre considérable de blessés.

Dans tous les environs, beaucoup de monuments ont été renversés et endommagés.

De nouvelles secousses plus faibles ont été ressenties ces dernières journées.

Triste accident au Havre

Le Havre, 19 juin. — Un grave accident vient d'avoir lieu à la fête d'escrime. Un maître d'armes du 6e dragon a été tué raide, le fleuret de son adversaire s'étant dérouché.

La séance a été levée en signe de deuil.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

L'industrie des draps à Rio-Janeiro

Il y a encore peu d'années, il n'existait aucune fabrique de drap au Brésil, en 1883, fut fondée, par M. Glette, dans la capitale de l'empire, une draperie connue sous le nom de « Rink ». Elle a prospéré au point que son succès a attiré l'attention des capitalistes et que d'autres établissements du même genre sont en construction ou en projet aux environs de la ville.

Depuis sa création, la fabrique de Rink a produit, sans compter les tissus de feutre, 300,000 mètres de drap.

La broderie en Suisse

On écrit de Bâle :

« *Broderie.* — La situation actuelle est critique Les marchandises exportées en mars du district consulaire de Saint Gall aux Etats-Unis sont en diminution sur le mois de mars de 1886 de 775 000 fr. Pour le premier trimestre de 1887, il y a en chiffres ronds diminution de 2.530.000 fr. sur la période correspondante de 1886.

» La réunion des délégués de l'Union de la broderie suisse de l'Est est résolue à combattre la surproduction. Toute machine à broder, neuve ou réparée, sortant d'un atelier de machines, paiera, pour être admise dans l'Union, un droit d'entrée de deux cents francs. On a admis un règlement sur la production des modèles.

La laine à Londres

(De notre correspondant spécial)

LONDRES, le 18 juin 1887.
(Wool-Exchange City.)

La hausse très marquée, signalée hier, s'est maintenu pleinement ce soir.

Le choix était assez médiocre et fort decousu, composé qu'il était d'une quantité considérable de lots détachés très irréguliers comme nature, finesse et conditionnement; néanmoins tous ces lots ont été littéralement arrachés à des prix marquant en moyenne sur les cours du début une avance de 10 0/0. Les sydney moyennes en suint participent surtout à cette hausse; ce qui atteignait difficilement huit deniers, à l'ouverture, s'adjuge actuellement à neuf. Les Adelaïde et les Nouvelle-Zélande, toujours en laines moyennes suint, sont également très en faveur, disputées qu'elles sont par la fabrique et le négoce de tous les pays.

La semaine prochaine promet d'être très intéressante comme quantité et qualité.

(AVIS DIVERS)

LONDRES, 18 juin.

Favorisées par un temps magnifique, les enchères de la 2e semaine ont été encore plus animées pour toutes les genres de laines coloniales.

L'indécision de certains acheteurs au début est remplacée par un entrain général, malgré l'importance des arrivages qui atteignent 13 000 balles fort bien présentées.

Dans l'ordre des mises à prix il y a des cas fréquents de hausse pour toutes les qualités mérinos à peigne. Les *croisées fines* obtiennent les cours de Mai et les *communes regagnent souvent la majeure* partie du terrain perdu.

Quelles que puissent être les comparaisons trompeuses des prix nominaux de la tête et de la queue de quelques marques, sans tenir compte des différences de nature, finesse, rendement, propreté, etc.), les connaisseurs opérant sur le revient *lavé à fond* ou *dégraissé de même qualité* la seule base vraie, ne peuvent plus acheter dans les conditions aussi favorables qu'aux dernières ventes. Donc il y a de la hausse sur l'ensemble.

Du reste les nouvelles de l'Intérieur s'améliorent sensiblement et l'on signale aussi une reprise en Allemagne, en Alsace et dans le Nord de la France. L'exportation fait ses approvisionnements ordinaires et les Etats-Unis opèrent aussi dans les genres habituels.

Jusqu'ici 115.055 sont vendues et 8.218 balles retirées. On offrira 57.065 balles pendant la 3me semaine d'enchères.

P. PIERRARD.

LONDRES, 18 juin.

Les enchères progressent avec une fermeté croissante. Depuis quelques jours surtout le ton est devenu plus confiant, et la participation des acheteurs plus générale. Le Nord de la France et le Yorkshire opèrent plus librement, et l'Amérique, qui s'était tenue tout d'abord à l'écart, entre aussi en lice pour ce qui regarde nos les laines supérieures, tant mérinos que croisées. Aussi ces bonnes sortes, d'un choix limité pour ce qui regarde les mérinos, s'écoulent-elles d'une manière très satisfaisante. Les croisées les plus fines se paient tout autant qu'à la meilleure période en Avril, et même les genres ordinaires ne *sont guère plus bas qu'alors. Les bonnes mérinos* moyennes en suint et toutes les bonnes secoureds à peigne sont bien disputées à la parité de clôture de la dernière série et c'est presque uniquement dans les secoureds courtes et défectueuses que les cours accusent encore quelque faiblesse.

Les Cape sacow-whites ont gagné du terrain et s'adjugent au niveau de clôture avril. Les lavées à dos, dont la quantité n'est du reste que restreinte, et les sortes courtes en suint se cotent toujours 1/2d en baisse, mais les laines longues en suint restent fermes et sont aussi élevées qu'aux ventes précédentes.

En somme, on peut dire qu'à part de légères exceptions le marché a recouvré le terrain qu'il a pu perdre au début, et occupe actuellement la même position qu'en avril.

FRÈD. HUTH et Cie.

Laines

FOURMIES, 18 juin.

Comme nous l'annoncions dimanche dernier, les enchères de Londres sont très animées et les prix se maintiennent pleinement, aux cours de la vente dernière. Le peigné à cannettes 120 s'établit à 6.40 et celui à chaîne 80 à la main, à 6.60.

Ces nouvelles ont décidé les fabricants de Roubaix à faire leurs approvisionnements et l'on nous signale de cette place une hausse de 25 centimes sur les peignés. Notre place se tient plus réservée; ce n'est pas que les demandes de fils manquent, au contraire, mais les acheteurs n'offrant que les prix de la semaine dernière, nos filateurs se réservent.

La *façon de la filature* a reçu beaucoup d'offres et d'importants chargements ont été traités pour le mois d'août, septembre et octobre.

(*Journal de Fourmies*) V. BACHY.

ANVERS, 18 juin.

On a vendu 130 balles de laine de La Plata, suint.

Revue du 11 au 18 courant. — Il se manifeste plus de demandes sur notre marché, grâce à l'animation croissante et au raffermissement des prix aux enchères de Londres ainsi qu'à la reprise signalée sur les peignés dans le Nord de la France et aux meilleurs avis de l'Allemagne et de Verviers.

Les ventes s'élèvent à 315 balles de Buenos-Ayres, dont 70 b. vendues publiquement; 9 b. de Montevideo et Rio-Grande et 21 b. d'Australie, à fr. 2. Ensemble 345 balles.

Arrivage 1,330 balles. Stock ce jour : 58,066 balles, dont 40,618 b. de La Plata.

Peaux de moutons. — Sans affaires. Arrivages 7 balles. Stock : 181 balles. E. KARCHER.

LE HAVRE, 18 juin.

Il a été traité 516 balles de laine d'Algérie, en suint, à fr. 100 les 100 kilog. et 20 balles, dito, lavée, à fr. 190.

PARIS, 18 juin.

Voici les prix des laines de commerce sur place : Metis, 1.60 à 1.90 ; bas-fin, 1.40 à 1.75 ; haut-fin, 1.25 à 1.50 ; communes, 1.10 à 1.30.

MARSEILLE, 17 juin.

La semaine a présenté un bon mouvement de transactions par suite des arrivages de la nouvelle tonte. Les laines de Georgie ont surtout donné lieu à des ventes suivies ; on a payé les secondes tonte B O, à fr. 140 ; les B, à fr. 130 ; les premières tontes B O, à fr. 140 et B, à fr. 132 1/2 ; les Montagne G C, à fr. 87 1/2; des parties importantes, Aboudhia de Rubat et de Larache, ont été vendues à prix secret. Notre stock est de 17.301 balles.

Mouvement maritime lainier

Le steamer *Portena* des chargeurs réunis, allant de Dunkerque et le Havre à Montevideo et B.-A., a passé à Ténériffe le 16 juin.

Le steamer anglais *Phœnician* venu de Dunkerque à Liverpool, en a suivi le 17 juin pour Montevideo et Buenos-Ayres.

Le steamer *Dom-Pedro* des chargeurs-réunis, arrivé le 17 au soir en rade de Dunkerque, venant de la Plata, est entré en ce port le 18 au matin et a commencé le débarquement de ses marchandises qui sont de 252 b. laine pour Dunkerque, de 462 b. laine de B.-A. pour le Havre. Il devait suivre le 19 pour Dunkerque pour le Havre.

Le steamer anglais *La Plata* venu de B.-A. à Anvers, y a débarqué 258 b. laine et a suivi pour Southampton le 17 courant.

Le steamer anglais *Garvich* arrivé de la Plata à Anvers le 16 juin, y débarquait ses marchandises du 17 au 18 courant.

Le steamer anglais *Moorcock* arrive le 17 juin à Anvers venant de Londres, avait des laines pour ce port en transbordement.

Le steamer anglais *Port-Philipp* a mis en mer de Gravesend le 13 juin, allant de Londres à Sydney (Australie) charger des laines.

Le steamer *Pernambuco* allant de la Plata à Hambourg avec laines etc., a passé le 16 juin à l'est de Douvres.

Le steamer *Spartan* allant de Southampton au Cap a touché le 17 juin à Plymouth.

Le steamer anglais *Shannon* est arrivé le 19 juin à Londres venant de l'Australie avec laines.

Le steamer *Tuscany* venant de la Plata viâ Anvers est arrivé le 17 juin à Liverpool.

Le steamer *Yarra* qui était attendu pour le 20 juin à Marseille venant de l'Australie, étant porteur de 2,956 b. laine, etc. en a une partie pour Londres qu'il transbordera sur un autre paquebot de la même compagnie.

Le steamer *Douai* a débarqué du 15 au 16 à Marseille 4 b. laine prises à Constantinople pour le Havre.

Le steamer *Alphée* a débarqué à Marseille le 16 juin 41 b. laine sauge et 3 b. débris chargées à Larnaca, 17 b. à Lattaquié, 339 b. à Alexandrette et 151 b. à Mersina.

Le steamer *Rocognano* arrivé de la Corse à Marseille y a débarqué 41 sacs et 6 b. laine chargés à Propriano plus 4 b. de Portos-Torres.

Le steamer *Jaliva* a débarqué à Marseille 121 sacs laine chargés à Valence.

Le steamer *Uruguay* signalé parti de Montevideo pour Dunkerque et le Havre, a touché à Rio-Janeiro et en est reparti le 15 pour la France.

Le steamer *Sénégal* venant de la Plata, est arrivé le 16 juin à Bordeaux.

Le steamer *St-Jacques* arrivé des côtes d'Espagne au Havre, y a débarqué 86 b. laine.

Le steamer *La France* arrivé de la Plata à Marseille a débarqué en ce port 79 sacs laine provenant de Montevideo.

Marchés allemands

BERLIN, 15 juin.

L'industrie des tissus en Allemagne laisse beaucoup à desirer en ce qui concerne l'article courant, mais paraît être assez occupée pour les produits qu'inspire la mode. La saison de printemps ayant été, pour ainsi dire, ratée, et celle d'été compromise, on se rejette sur l'automne.

Les fabricants allemands y comptent et ils ont même déjà reçu, à cet effet, de l'étranger, des commandes importantes.

Les Etats-Unis eux-mêmes semblent devancer les autres pays dans l'envoi de leurs ordres. Quant au marché intérieur, il continue son évolution en demandant une plus grande quantité d'articles bon marché et en moins les articles chers.

L'Amérique du Sud et le Japon continuent à augmenter leurs relations avec l'Allemagne.

L'Angleterre et l'Europe continentale transmettent leur part habituelle de commandes.

On est moins content des principautés danubiennes et du monde slave, qui se détachent de plus en plus *du monde germanique, commercialement* aussi bien que politiquement.

Les fabriques de soieries et de velours sont en pleine activité. Comme passementerie, *on ne recherche* en ce moment pour l'exportation que l'article pour les meubles.

Les fabricants de chapeaux protestent énergiquement contre le projet d'élévation des droits sur les laines étrangères. Ils assurent que la mise en application de ce droit détruirait le commerce d'exportation.

Les filateurs de coton d'Allemagne et le comité de la Bourse de Brême se sont de nouveau réunis pour arriver à faire de cette ville le grand marché du coton de l'Allemagne. Mais ils n'ont pu arriver à une entente : les filateurs préfèrent tirer directement leur matière première d'Amérique, tandis que les cotons qui parviennent à Brême ont plutôt la spéculation pour objet.

Marchés anglais

BRADFORD, 16 juin.

Laine. — L'amélioration continue à se faire sentir dans le ton de notre marché. Le cours des ventes de Londres et les prix que les acheteurs doivent payer pour la nouvelle laine dans le pays ont affermi les cours et les filateurs ont à payer sur la plupart des principaux genres 1 half penny (0.05) à la livre, en avance sur les prix pratiqués il y a 8 ou 15 jours.

Ils n'ont guère de courage à opérer ainsi. Beaucoup de grands consommateurs n'ont pas commencé leurs achats et ne croient pas à la continuation de la hausse. Les toisons de botany se vendent un peu mieux.

Fil. — Pour toutes les qualités de fils la demande pour l'exportation qui était restreinte dernièrement s'est quelque peu accrue. Ce changement s'est surtout fait sentir dans les retors. Les acheteurs paieront ce qui a été demandé lundi mais les cours des filateurs sont de nouveau en avance : ils ont obtenu 1 half penny à la livre en plus dans beaucoup de cas mais ils ne s'en contentent pas.

On constate un peu plus de demande dans fils simples, en échevaux, dans les lustres, les mélangés, les genappes et dans le fil à bonneterie pour Berlin. Les mohairs seuls ne montrent aucun symptôme de progrès. Les filateurs de botany trouvent que leur position devient de plus en plus difficile. Ils vendent un peu plus facilement et obtiennent des conditions particulières pour les anciennes commandes, mais les prix des matières brutes rendent de nouveau la position difficile.

Pièces. — Les commerces de l'intérieur et des colonies sont assez bons mais la grande chute de la demande pour l'Amérique et surtout le calme qui continuent à peser sur les draps suffisent à rendre le commerce très triste dans l'ensemble. Pour les marchés continentaux aussi les commandes sont de peu d'importance.

MANCHESTER, 17 juin.

Filés et tissus. — Marché par continuation calme, la réduction dans la production est le principal point qui fixe l'attention. Les filés tant pour la consommation que pour l'exportation, sont un peu plus faibles, avec peu de demande. Il n'y a pas d'amélioration dans les tissus, les ventes sont de nouveau restreintes et quoique les cotations n'aient pas varié, les fabricants sont devenus plus pressés à vendre.

Condition publique de Roubaix

Mouvement de la semaine du 13 au 18 juin

	Nombre de colis	Poids présentés
Soies	26	2.004 kil.
Laines peignées mécaniquement	4.101	441.554 »
» filées	875	94.153 »
» blousses	18	1.965 »
Cotons	529	56.828 »
TOTAUX	5.549	596.619 kil.

Décreusage 44 1/2 opérations
Titrage 492 1/2 id.

Le directeur de la Condition publique de Roubaix,
A. MUSIN.

Condition publique de Tourcoing

Mouvement du 13 au 18 juin 1887

Matières	Nombre de colis	Poids en k.
Soies	2	208.3
Laine peignée	2.779	316.968.1
Laine filée	691	58.762.2
Blousses	134	13.554.9
Coton	113	11.780.7
TOTAUX	3.719	401.274.2

Conditionnements 1.158 ,|.. — Titrages 40. — dégraissages 14 ,|..

Le Directeur, STORHAY.

Magasins généraux de Roubaix

Mouvement de la semaine du 13 au 18 juin

	Colis	Poids	Valeurs
Entrées	3.117	370.329	950.934
Sorties	3.045	359.467	1.009.413
TOTAUX	6 162	729.796	1.960.347

Valeur assurée : 11.000.000 francs

Expéditions et réceptions par fer pour la Condition publique (en exécution du traité passé avec la ville de Roubaix, le 23 décembre 1886)

	Colis	Poids	Wagons
Arrivages	28	3.620	2
Expéditions	481	50.952	18
TOTAUX	409	54.572	20

Entrepôt de Tourcoing

	Colis	Kilos	Francs
Entrées	525	98.431	238.989
Sorties	708	135.832	201.520
TOTAUX	1.233	234.263	440.509

Valeur assurée : 1.900.000 francs

Roubaix, le 20 juin 1887.

Le Directeur des Magasins généraux,
E. THÉNOZ.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

COLLISION GRAVE ENTRE DOUANIERS ET FRAUDEURS. — Le bruit courait dimanche soir à Roubaix qu'à la suite d'une attaque dirigée par des fraudeurs contre deux douaniers, un des assaillants avait été tué par un coup de revolver tiré par un douanier.

Nous allons rétablir les faits et les raconter en détail:

Samedi, à cinq heures et demie, les deux douaniers, Rousselle et Colein, se trouvant de service aux *Saules Castel*, territoire de Wattrelos, à six cents mètres de la frontière belge, aperçurent, se dirigeant vers la France, deux individus chargés de paquets.

A la vue des douaniers, les deux compagnons, qui n'étaient autres que des fraudeurs chargés de tabac, prirent la fuite.

Rousselle et Colein se mirent à leur poursuite, et, bientôt, Rousselle rejoignait l'un des contrebandiers sur le sentier de la *Planche du Chapeau rouge*.

Tandis qu'il le ligottait soigneusement, six individus, parmi lesquels quelques fraudeurs de

---

FEUILLETON DU 21 JUIN 1887. — 30

ELJEN!

Par Jacques BRET (1)

XI

Elisabeth fut anéantie. Mais Irène, blanche comme une apparition, se retourna brusquement.

— Adieu, dit-elle sans regarder Elisabeth. Laisse-moi m'en aller. Tout est fini...

Elisabeth courut vers elle. Elle essaya de l'embrasser, de l'entourer, de consoler son incompréhensible douleur ; elle fut impuissante. Irène revint rapidement au château, prit congé de Mme Dienyi, et quitta cette demeure avec précipitation.

Tout en galopant sur la route, elle s'accablait de reproches. Elle s'accusait de lâcheté, de trahison. Fiancée au comte Darag, elle voyait avec effroi l'image d'un autre se dresser devant ses yeux. Pour la première fois de sa vie, elle comprenait qu'il y a des entreprises dans lesquelles il faut calculer ses forces autant que son courage. Le sang qu'elle avait dans les veines était celui d'une race téméraire ; elle avait de ses ancêtres la fougue qui ne mesure jamais l'obstacle. Elle commençait à pressentir que sa tendresse filiale l'avait entraînée à agir d'une façon imprudente et trop hardie peut-être.

Elle avait peur auss